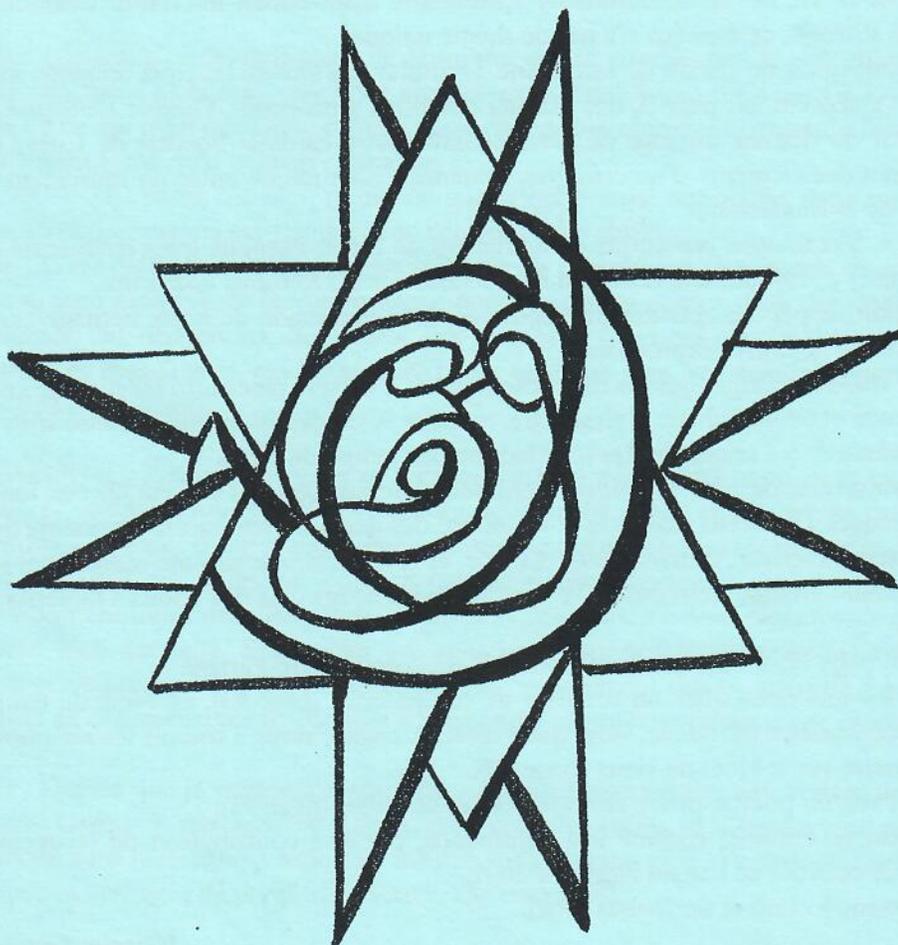


**Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand**

## **ÉTAPES**



**NOËL 2001**

## Présentation

Le présent numéro, préparé pour Noël 2001, recueille des documents et des réflexions qui illustrent la vie de la Communauté Chrétienne Saint-Albert-le-Grand. Comme il arrive assez souvent, ce numéro n'a pas de thème unique.

En page frontispice, un dessin de Jacqueline Tremblay qui illustre les trois religions monothéistes. Y répond, en page 3, des extraits que nous a proposés Thérèse Dufresne et qui viennent du dernier ouvrage de Jean Bédard sur le cardinal Nicolas de Cues ; ce texte contient des éléments d'un dialogue, romancé évidemment, entre un musulman et ce cardinal de la Renaissance.

Aux pages 4, 5 et 6, nous reprenons un document de Pierre Frenette qui a été discuté au Café du Sage. J'y ai ajouté une réflexion iconoclaste sur le Dominus vobiscum.

En page 7, un rappel des activités orientées vers la transmission de notre héritage chrétien aux enfants de notre communauté.

Marguerite Bilodeau (page 8) nous dit comment elle a vécu la rencontre qu'elle a animée de sa présence et de son chant. S'y rattache, en page 9, un dessin qu'elle a réalisé sous le titre de *Tendresse* et qui rejoint toutes les Madones du temps de Noël.

Les pages suivantes, de 10 à 12, contiennent deux témoignages qui ont été lus aux funérailles de Jacques Duplessis tenues le 8 décembre dernier. Le premier est un poème que nous a présenté Hélène Archambault, sa nièce, et le second une adresse rédigée par un ami de la famille, François Faribeault, à l'occasion des noces d'or des époux Duplessis, il y a trois ans.

Toujours en page 12, un mot de la responsable du comité Aide-Partage.

Hubert de Ravinel nous offre un souvenir de son enfance (page 13), un Noël du temps de la deuxième guerre mondiale, alors que Fleurette Lagacé nous a soumis les réflexions du Père Cusson sur le Noël de vieux (page 14).

De Simon Paré, un poème-prière sur nos guerres actuelles (page 15).

Et le bulletin se termine, comme il a commencé, par une contribution de Jacqueline Tremblay sur ce Noël de l'an du Seigneur 2001.

Et à tous bonne lecture et un Joyeux Noël.

*Viateur Lemire,*  
Pour le bulletin Étapes.

### Dialogue

Extraits d'une conversation imaginaire entre un musulman nommé Baba et le Cardinal Nicolas de Cues au 15<sup>e</sup> siècle :

BABA : L'islam, c'est le sentiment de l'homme qui se courbe vers le sol, ébloui par la grandeur, l'unité et la transcendance absolue de Dieu. L'islam dit « oui » à Dieu et dit « non » à ce qui n'est pas Dieu. « Oui », mon plus noble sentiment consiste à laisser mon cœur adorer Celui qu'il ne peut connaître...

LE CARDINAL : Mais, dis-moi, pourquoi une religion aussi semblable, dans son fondement, au christianisme, est-elle devenue l'ennemie des chrétiens?

BABA : C'est qu'il n'y a sur terre que très peu de musulmans et très peu de chrétiens. Tous se sont éloignés de leur commencement et se sont perdus dans des dogmes, des corollaires, des déductions, des rituels, des inégalités. Ceux qui s'entre-tuent ne sont ni chrétiens ni musulmans, mais guerriers, parce qu'ils ne sont pas arrivés au commencement de leur religion.

(...)

LE CARDINAL : Lorsqu'un visage se regarde dans un miroir, rien n'apparaît changé sur l'image et pourtant, tout ce qui est à gauche se trouve à droite et tout ce qui est à droite se trouve à gauche. Il n'y a que la ligne du milieu qui est parfaitement intacte. N'en serait-il pas ainsi des religions! Tout ce qui est éloigné du centre, du commencement, trouve son contraire dans les autres religions et pourtant, à bonne distance, ce contraire apparaît bien similaire. Seuls ceux qui sont ignorants des autres religions entrent en guerre et versent le sang. Mais ceux qui sont parfaitement droits, attentifs à la source, attentifs au commencement, attentifs à la ligne du centre sont frères d'une même Église.

(...)

BABA : Depuis que je voyage, j'ai compris que ma religion est forcément dans celle des autres et lorsque je retrouve ma religion dans celle des autres, je la trouve avec plus de force que dans la mienne. Car je suis habitué à ma religion et je m'y endors. Lorsque je retrouve ma religion dans celle des autres, elle me réveille.

*Nicolas de Cues* de *Jean Bédard*, *L'Hexagone*, 2001, pp. 205-210.  
Teste proposé par *Thérèse Dufresne*

## **Violence et globalisation de l'économie, réflexion sur la triade : inégalité, exclusion et violence**

La violence n'est pas un phénomène spontané. Elle est principalement le produit d'une société dont les structures économiques secrètent l'inégalité et l'exclusion sociales. Certes les inégalités et l'exclusion existent depuis longtemps. Cependant depuis deux décennies, la globalisation de l'économie (ou mondialisation néolibérale) obéit à une logique de concentration des richesses et par voie de conséquence à une inégalité et une exclusion qui sont sans précédent et donc à une violence dont la fulgurance des images des attentats du 11 septembre à New York ne sera pas près d'être oubliée.

Notre réflexion porte sur trois logiques inhérentes à la globalisation de l'économie et qui engendrent cette triade : inégalité, exclusion et violence et ceci planétairement et localement.

La première logique propre à la globalisation de l'économie est la **concentration** géographique de plus en plus importante des activités humaines à des fins de rentabilisation. Concentration de plus en plus grande des lieux de production de biens de consommation à haute technologie (automobile, produits ménagers, ordinateurs, agriculture « High tech », infrastructures concernant le transport, l'équipement médical, l'armement, etc.). Concentration des lieux de formation des personnes compétentes qui se destinent à la recherche scientifique et aux applications technologiques. Concentration des lieux où se retrouvent les consommateurs aisés à qui l'offre de produits de plus en plus variés et éphémères assurent une certaine croissance économique. Mais aussi, pour ne pas dire surtout, concentration de plus en plus importante du capital entre les mains d'oligopoles de plus en plus puissants et de moins en moins nombreux et ce dans toutes les sphères de la production (transport, énergie, média, produits pharmaceutiques, etc.).

La conséquence globale de cette première logique est une fracture de plus en plus grande entre pays du nord et pays du sud. Exprimé à la fois de façon plus pragmatique et aussi plus dramatique, on en arrive à départager la planète en deux mondes : un monde utile et un monde inutile, c'est-à-dire de vastes territoires inutiles, des peuples inutiles, des pays inutiles, des régions inutiles, des banlieues de villes inutiles. Par inutile, on veut signifier ici des régions, des pays et même des continents qui sont abandonnés par la grande machine du néolibéralisme.

Le continent africain, sauf pour les zones où des richesses sont exploitables par des compagnies transnationales, le sous-continent indien, de vastes territoires d'Asie centrale et de vastes régions d'Amérique du sud et d'Amérique central, etc. sont des exemples de lieux où des êtres humains, des groupes sociaux croupissent dans un état infra humain.

Et que dire du quart-monde de nos pays riches, c'est-à-dire des régions inutiles des pays qui sont du bon bord de la fracture Nord Sud. Là encore d'immenses régions deviennent, aux yeux du néolibéralisme, des zones inutiles.

Prenons l'exemple du Québec. Que valent du point de vue globalisation néolibéral des régions comme le Bas Saint-Laurent et la Gaspésie, la Côte-Nord, l'Abitibi-Témiscamingue, Chaudière et Appalaches, etc. ?

La deuxième logique, qui est intimement liée à la première, concerne les flux des **investissements** privés. Sur la scène mondiale et local (le Québec), les détenteurs de capitaux, bref les acteurs financiers privés, exigent que leurs investissements rapportent immédiatement et avec un minimum de risque et un maximum de rendement.

La conséquence peut-être illustrée par un seul fait : 80% des investissements internationaux de capitaux se concentrent sur environ 20 pays, ces 20 pays représentant moins de 20% de la population mondiale. En d'autres mots, et pour le dire de façon caricaturale : pour un homme d'affaire ayant de gros capitaux, il est inutile d'investir dans un territoire inutile de la planète.

À ces deux dernières logiques, la globalisation de l'économie en ajoute une troisième qui touche davantage aux superstructures **politiques**. Il s'agit de l'effacement de plus en plus grand des pouvoirs politiques des états au profit d'organismes internationaux (OMC, banque mondiale et FMI) dont la démocratie se limite à la nomination de dirigeants par la cooptation. On assiste donc à une privatisation globale et à une déréglementation qui frisent l'anarchie. Par exemple, le FMI impose aux pays du tiers-monde (pays inutiles) des plans d'ajustement qui visent à réduire les dépenses publiques dans l'éducation et dans les infrastructures qui permettraient un envol économique.

Cette révoltante inégalité, cette déshumanisante exclusion est le terreau sur lequel pousse la **violence**. La violence qui s'étale sous nos yeux n'est pas le résultat de « chocs des civilisations », ni de guerres entre religions mais bien d'une absence d'espérance, d'une absence de lumière pour des milliards d'êtres humains. Les replis identitaires dans des franges intégristes des trois grandes religions d'Abraham, n'ont pas comme moteur premier la valeur intrinsèque de ces trois grandes religions monothéistes, mais se situe dans la logique d'exclusion.

*Pierre Frenette*  
Pour le Café du Sage

P.S. : « Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré ».

Père Joseph Wresinski  
Fondateur d'ATD Quart-monde



### **Et avec votre esprit**

Je n'ai jamais compris cette réponse qu'on nous invitait à faire et qui se fait encore. Le président d'assemblée nous souhaite que le Seigneur soit avec nous. Donc avec tout ce que nous sommes, corps et âme, matière et esprit. Mais notre réponse indique un souhait plus limité : que le Seigneur ne soit qu'avec l'esprit du prêtre (ou même de l'évêque ou du cardinal...). Pas avec son corps. Juste avec son esprit.

C'est pire quand il nous souhaite la paix. Nous répondons : Et avec ton esprit. Comme s'il n'avait pas la paix de l'esprit?

Pourquoi ne pas répondre : et avec toi aussi, comme on le fait dans d'autres langues, en particulier en anglais?

Quelqu'un a-t-il une réponse à ce mystère du *et cum spiritu tuo*?

*Viateur Lemire*

### Notre héritage chrétien

Depuis septembre, sous la coordination de Christine Mayr, les enfants ont commencé à prendre connaissance de notre héritage religieux. Le mot « testament » s'applique bien ici, n'est-ce pas? Dans une première étape, les contes et récits ont traité de la création, d'Adam et Ève, d'Abel et de Caïn, puis d'Abraham. À leur retour dans la grande assemblée, les jeunes nous ont dit et illustré ce qu'ils avaient appris. Le second cycle a déjà débuté par une présentation de la Palestine au temps de Jésus. Une célébration eucharistique et la préparation du conte de Noël ont mobilisé leurs énergies pour quelques dimanches. La photo a été prise le 9 décembre.



Au début de 2002 et jusqu'à Pâques, il sera question de Jésus et d'épisodes de sa vie : son baptême par Jean le Baptiste, les noces de Cana, la pêche miraculeuse, la tempête apaisée, le démon chassé, la marche sur les eaux, le séjour de Jésus au désert, la parabole de la maison bâtie sur le roc, la rencontre avec la Samaritaine, la guérison d'un infirme, la résurrection de Lazare. Et, vraisemblablement, il y aura aussi un dimanche consacré à la Passion du Christ.

Et les activités reprendront après Pâques, mais c'est une autre histoire. À suivre donc.

*Viateur Lemire*

## En toute simplicité!

Dimanche le 25 novembre dernier, au salon de la communauté Saint-Jean, j'ai eu l'occasion de partager mes pensées, mes chansons, mon vécu d'artiste et d'engagement social avec plus d'une trentaine de personnes.

En toute simplicité, oui, je crois qu'il est bon de se connaître entre nous, de prendre sa place non seulement dans les activités liturgiques et sociales, mais aussi culturelles, partageant ainsi sans gêne ses talents avec les membres de notre communauté Saint-Albert, qui impressionne souvent à travers ses multiples activités, par son sens d'engagement et, selon le vécu de chacun, une recherche profonde dans sa spiritualité.

En s'inspirant de la Parole de la lampe (Mt 10, 26), notre présidente du Conseil de Pastorale, Clotilde Pouliot, a pensé que d'autres artistes, tels les peintres, écrivains, musiciens, poètes, pourraient partager leur vécu, cette source vive, avec nous, les membres de la communauté. Comme Clotilde, je souhaite que ces derniers emboîteront le pas et seront un autre élément de levain par lequel notre communauté sans frontières profiterait, en toute simplicité, dévoilant ainsi un visage plus humain et une communauté encore plus chaleureuse... Pourquoi pas?

*Marguerite Bilodeau*

Note d'*Étapes*: Pour illustrer ce souhait, nous présentons en page 9 un dessin de Marguerite intitulé *Tendresse*.



*Tendresse*, de Marguerite Bilodeau



Jacques Duplessis (1921-2001)

### Je viendrai vers Toi<sup>1</sup>

Je crois, oui je crois qu'un jour, Ton jour, ô mon Dieu,  
 je m'avancerai vers Toi  
 avec mes pas titubants,  
 avec toutes mes larmes dans mes mains,  
 et ce cœur merveilleux que tu nous as donné,  
 ce cœur trop grand pour nous puisqu'il est fait pour Toi..  
 Un jour je viendrai,  
 et tu liras sur mon visage  
 toute la détresse, tous les combats,  
 tous les échecs des chemins de la liberté.  
 Et tu verras tout mon péché.  
 Mais je sais, ô mon Dieu, que ce n'est pas grave le péché,  
 quand on est devant toi.  
 Car c'est devant les hommes que l'on est humilié.  
 Mais devant Toi, c'est merveilleux d'être si pauvre,  
 puisqu'on est tant aimé

<sup>1</sup> Le Christ ressuscité nous en donne l'assurance : notre propre mort, si insupportable qu'elle puisse nous paraître, sera elle aussi un passage, une pâque. Avec Jacques Leclercq, prêtre en Afrique puis à Notre-Dame de Paris, chacun de nous peut dire, comme il l'a écrit à la fin de son très beau livre *Le jour de l'homme* (Éditions du Seuil, Paris 1976) : « Je viendrai vers Toi ».

Un jour, ton jour, ô mon Dieu je viendrai vers Toi.  
 Et dans la véritable explosion de ma résurrection,  
 je saurai enfin que la tendresse, c'est Toi,  
 que ma liberté c'est encore Toi.  
 Je viendrai vers Toi, ô mon Dieu  
 et Tu me donneras ton visage.  
 Je viendrai vers Toi avec mon rêve le plus fou :  
 t'apporter le monde dans mes bras.  
 Je viendrai vers Toi, et je te crierai, à pleine voix  
 toute la vérité de la vie sur la terre.  
 Je te crierai mon cri qui vient du fond des âges :  
 « Père ! j'ai tenté d'être un Homme, et je suis Ton enfant ».

Poème présenté par *Hélène Archambault*



### Témoignage

Nom : Jacques Duplessis  
 Adresse : Terre des Hommes

Mon cher Jacques,

Je termine la transcription de tes poèmes avec le sentiment très clair d'avoir vécu un moment exceptionnellement privilégié. Je n'aurais jamais cru possible de parcourir ta vie si intimement ni de partager, a posteriori, ce qu'elle t'avait réservé.

Je te rends grâce, Jacques, d'avoir immortalisé les balises de ta vie et, ce faisant, d'avoir assumé le regard éventuel d'autrui sur icelle.

J'ai eu le privilège de lire chacun des 33 poèmes que renferme cet écrin. Ce que j'y ai vu est le parcours courageux d'un homme qui, au sortir de l'adolescence, se demande déjà pourquoi on lui a refusé le droit à la poésie des ondulations d'un champ de fleurs sauvages; un homme qui pressent que l'existence du noir ne peut que confirmer celle du blanc; bref, un homme que protège déjà Don Quichotte.

J'y ai vu un homme qui, humblement, a décidé de traverser la Vie en compagnonnage; qui a cherché et trouvé certains de ses ports d'attache; un homme avec qui la Vie a eu la grâce de partager sa compagne la plus chère; un homme tout en contrastes, parfois empêtré, aigri et même dévasté mais qui redécouvre, au fil des ans, la puissance de la Foi, celle-là même qu'il avait, au début, considéré comme une geôlière.

12

Je me fais le porte-parole de tous ceux qui sont ici comme de tous ceux qui ont, à un moment ou à un autre, croisé ton chemin de compagnon pour te témoigner l'immense et rare bonheur qu'est celui de rencontrer un Être Humain.

Je ne peux clore cette lettre sans te faire cadeau de ces deux vers de Gilles Vigneault:

Tu verras qu'à l'eau douce

On finit par dessaler

Témoignage de *François Faribeault*  
composé en 1998 pour les noces d'or de Jacques et Jacqueline Duplessis et  
lu aux funérailles de Jacques Duplessis  
le 8 décembre 2001



**Noël 2001**

**Une quête de l'Avent extraordinaire**

Grâce à votre grande générosité, la quête de l'Avent a, cette année, donné des résultats inédits. Aux dernières nouvelles, notre trésorier, Jean-Marc Garant, m'apprenait que nous avons recueilli: \$2692.00, somme encore jamais atteinte.

**Merci** de tout cœur à chacun de vous et merci au nom de ceux et celles que le Comité Aide-Partage pourra aider, en particulier en ce temps des Fêtes, les nombreux réfugiés du quartier.

*Claire B. de Ravinel*  
Pour le *Comité Aide-Partage*

### UN NOËL DE GUERRE

Elle est bien sombre cette période de l'Avent. A ta maison, on gèle et je pense que jamais je ne m'habituerai à casser la fine pellicule de glace déposée chaque matin sur l'eau de ma cuvette. Ma toilette sera donc plus que sommaire.

Les fenêtres sont obstruées, souvent peintes en bleu, pour éviter que l'aviation ennemie ne puisse repérer l'agglomération. Les rues, nullement décorées tracent des trouées sombres dans la nuit d'hiver.

Ce décor n'est point magique assurément mais nous ne nous en soucions guère car nous sommes en vacances et, en pensant à Noël qui approche à grands pas, nous, les quatre garçons, prenons grand plaisir à confectionner toutes sortes de bricolages, en particulier des étoiles découpées dans du carton et recouvertes de ce « papier d'argent » qui recouvrait les tablettes de chocolat des moines de l'abbaye d'Aiguebelle. Nous aimons également beaucoup faire des décalcomanies, en mouillant des images et en les transférant sur du papier, pour en faire des cartes de Noël. Le gramophone joue presque sans arrêt des airs de circonstance. Pas de « petit papa Noël », encore moins de « santa Klaus » obèses et hilares ni de fées des étoiles. Maman a accumulé des tickets d'alimentation et a pu trouver des œufs et de la farine. Je sens que nous nous régalerons de brioches et du chocolat chaud sucré à la saccharine, en revenant de la messe de minuit qui sera célébrée, comme l'an dernier, à cinq heures de l'après-midi, à cause du couvre-feu.

Nous savons que des cadeaux seront bientôt déposés dans nos chaussures, près de la cheminée et de l'arbre de Noël décoré de bougies naturelles qui seront allumées au retour de la messe, pour quelques minutes seulement.

Les cadeaux? Ce seront sûrement des crayons de couleur, nous en aurons trois ou quatre chacun et il va falloir nous les échanger et j'espère que nous pourrons nous entendre car les uns les usent plus vite que les autres. Nous aurons aussi de petites boîtes métalliques pleines de pastilles de Vichy, peut-être des gants et des foulards reticotés à partir d'anciens chandails. Nous sommes très excités mais ce que nous attendons surtout, c'est notre lettre joliment enveloppée, une lettre de papa qui se trouve à plus de 2000 kilomètres, dans les plaines neigeuses de la Prusse orientale. Il n'a pas vraiment choisi sa destination car il est prisonnier depuis presque deux ans. C'est bien loin, mais je le sens quand même très proche. Ce soir je lirai sa lettre et je saurai comment il compte passer Noël. J'espère qu'il n'aura pas froid.

Nous sommes le 24 décembre 1941.

*Hubert de Ravinel*

### le Noël des vieux

« Et Dieu s'est fait corps ».

On parle beaucoup du Noël des enfants, du Noël de l'Enfant-Dieu, du Noël des « commencements ». C'est toujours émouvant, le temps des Fêtes : on a l'impression que tout recommence! Mais que dire du Noël des vieux, du Noël des fins lentes de vie qui aspirent à un autre type de rencontre? Peut-on en parler sans la nostalgie de notre propre enfance, ou la nostalgie des commencements... quand nous sommes plus près de nos fins?

« Au commencement était le Verbe... le Verbe était Dieu... et le Verbe s'est fait chair. »

Dieu s'est fait corps. On ne dit pas que Dieu a pris corps, comme on revêt un vêtement, mais que Dieu s'est fait corps, que Dieu est devenu corps.

Quand j'étais plus jeune, jusqu'à il y a peu d'années, mon corps suivait... Il n'avait pas le choix, pauvre lui, avec nos trains de vie éperdus! Maintenant, je suis mon corps. Mais plus je suis mon corps - accordé au verbe suivre -, plus j'apprends que je suis mon corps - celui du simple verbe être. Dieu s'est fait corps et j'apprends à me faire corps. J'étais corps et je deviens plus consciemment corps par la force des diminutions qui accompagnent le vieillissement. J'apprends à être ce que je deviens.

La vie « montante » impose ses lois, révélant le mystère de l'être-corps. Je n'ai pas un corps, je suis corps. Et le mystère du Dieu « fait corps » me révèle mon propre mystère.

Du coup, j'apprends une nouvelle prière du corps. Pas celle qui s'applique, par toutes sortes de techniques dans « l'élévation du cœur et de l'esprit vers Dieu » (définition de la prière de notre vieux Petit catéchisme). Mais celle où le corps, dans ses divers états de bien-être et de malaises, se fait adoration et hommage rendu à Dieu qui m'attire et m'accueille. Ça ne coûte pas cher en mots et verbiage, croyez-moi! Dieu m'aime comme vivant aujourd'hui mon existence de corps : certes diminué, parfois, ou souvent souffrant, mais plus que jamais aimé d'un cœur et d'une conscience enrichis par la vie, tourné vers lui, offert à sa bonté.

En ce Noël des recommencements, j'offre ma vie entière - cœur, corps, esprit - aux plus ineffables commencements que Dieu nous destine sans cesse en sa bonté. À la suite du Verbe fait corps et ressuscité : corps glorieux de Dieu et présence réelle-corporelle en communion avec nos pauvretés de la terre. Dieu n'a pas terminé de se faire corps pour nous.

*Gilles CUSSON s. j.*

Texte présenté par *Fleurette Lagacé*

## POUR QUE CESSE LE BRUIT DES CANONS

Il suffit de tendre l'oreille pour entendre gronder les canons, au loin, quelque part sur notre petite planète.

Le sang de Tes enfants coule, Seigneur.

Une pierre, un couteau, une machette suffit à faire couler le sang des humains.

La haine semble être tissée dans nos cellules.

L'agressivité coule sous notre peau.

Peut-être en souvenir du temps où la moindre bête était, pour nous, menace mortelle.

Maintenant, cette agressivité, nous la retournons contre nous, pour asseoir notre domination sur les autres.

Aide-nous à comprendre que nous devons calmer nos rages.

Aide-nous à dominer cette violence, à la transformer en force de construction.

Transforme en agneau le loup qui nous habite.

Fais du vautour qui niche en nos cœurs un oiseau de paix.

*Simon Paré*

Noël 2.001 -

Tu es né Jésus, il y a plus de  
2000 ans ... et encore aujourd'hui,  
tu naîs en chacun de nous, en chaque  
petit enfant, heureux ou malheureux,  
souffrant de faim, de violence et de manque  
d'amour.

Que pour tout humain, de quelque partie  
du globe qu'il soit, ta naissance soit:

Espérance

Confiance

Justice et Paix.

Que ta naissance demeure jusque  
dans la nuit:

Etoile mystérieuse,

Souffle de lumière,  
de joie et d'Amour.

Pour toujours !

Jacqueline Tremblay